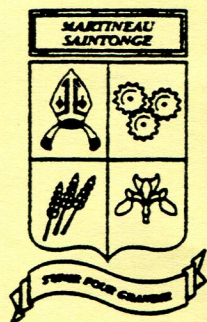


"Martinos", c'est la reproduction de la signature de Mathurin,
premier de notre lignée en Nouvelle-France,
telle qu'elle apparaît sur son acte de mariage enregistré à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 16 juillet 1690.



Le Martinos

JOURNAL DES FAMILLES MARTINEAU & ST-ONGE

Volume 10

Numéro 4

Juin 1999

Date à retenir: 11 septembre 99

Bon été à tous!!!

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Septembre 1998 – Août 1999

Président	Roger St-Onge	#001	Directrice :	Lucie St-Onge	#012
fondateur et	402 – 4250 Savard			2340, boul. St-Jean C.P. 39	
trésorier :	Trois-Rivières QC G8Y 2G6			St-Maurice QC G0X 2X0	
	tél. : (819) 372-1651			tél. : (819) 693-7133	
Présidente :	Lise Therrien Boisvert	#008	Directrice :	Lucille Martineau-Brochu	#275
	1420, 13 ^e Avenue			1139, Olivier app. 1	
	Grand-Mère QC G9T 2L9			St-Agapit QC G0X 1Z0	
	tél. : (819) 538-5840			tél. : (418) 888-3176	
Vice- présidente :	Laurette Martineau	#272	Directrice :	Monique St-Onge Boucher	#036
	1204, rue Charest			1600, Place de la Girardièrre	
	St-Agapit QC G0X 1Z0			Trois-Rivières QC G8Y 2C5	
	tél. : (418) 888-4221			tél. : (819) 375-9482	
Secrétaire :	Kathleen St-Onge	#007	Directeur :	Michel St-Onge	#041
	450, Ch. des Sources app. 1			201 – 4445 Henri-Bourassa ouest	
	Cap-de-la-Madeleine QC			Ville St-Laurent QC H4L 5G5	
				tél. : (514) 336-0876	
Directrice :	Marguerite St-Onge Rivard	#214	Directeur :	François St-Onge	#011
	165, Jonette			1861, 19 ^e Rue	
	St-Étienne-des-Grès Qc G0X 2P0			Grand-Mère Qc	
	tél. : (819) 535-2311			tél. : (819) 695-1365 (paget)	

ÉQUIPE DU JOURNAL

Coordonnateur : Roger St-Onge
Mise en page : Lucie St-Onge
Événements familiaux : Michel St-Onge

RECHERCHES EN GÉNÉALOGIE

Michel St-Onge
Roger St-Onge

Envoyez toute correspondance relative au journal à
l'adresse suivante :

Journal « Le Martinos »
402 – 4250 Savard
Trois-Rivières (Québec) G8Y 2G6

CARTES DE MEMBRE

Canada : \$15.00 Cdn/année
Etats-Unis : \$15.00 US/année
Autres pays : \$18.00 Cdn/année
Membre à vie : \$300.00 Cdn

Chèque payable à : Martineau-Saintonge inc.

IMPRESSION

MODOC PHOTOCOPIES
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC)

Journal déjà publié : \$2.00/copie
Chèque payable à : Martineau-Saintonge inc.

SOMMAIRE

Sommaire.....	278
Mot de la présidente	279
Dernière activité de l'année	280
Histoire et généalogie.....	282
Événements familiaux	289



Le genre masculin est utilisé dans certains articles, sans discrimination pour le genre féminin, afin d'en alléger le texte.



MOT DE LA PRÉSIDENTE...

Bonjour à tous,

J'espère que chacun de vous se porte bien et se prépare à passer un bel été. C'est généralement une période riche en réunions familiales de toutes sortes.

Pour moi, j'aurai deux grandes réunions durant cette période estivale. La première aura lieu à Shawinigan, à la fin du mois de juillet et la deuxième, assemblée générale de notre association, se tiendra le 11 septembre prochain.

Cette année, pour notre assemblée générale, nous avons choisi un endroit de la région de Québec et nous espérons que le plus grand nombre d'entre vous pourra y participer. Vous trouverez tous les détails de la journée dans les pages suivantes.

D'ici là, je vous souhaite beaucoup de chaleur et de soleil afin de refaire le plein d'énergie.

Au plaisir de vous revoir tous!

Lise Therrien Boisvert
Présidente 1998-1999

DERNIÈRE ACTIVITÉ DE L'ANNÉE

11 SEPTEMBRE 1999

Voici venu le temps de notre dernière rencontre de l'année 1999. Comme vous pourrez le constater nous nous transporterons dans la belle région de Québec. Le conseil d'administration de votre association souhaite qu'un grand nombre de membres soient des nôtres pour voir ou revoir des lieux qui sont à l'origine de la Nouvelle-France. L'endroit est facile à trouver. À l'entrée de la municipalité de Château-Richer, surveillez, à votre gauche de la route, une grosse enseigne indiquant l'**AUBERGE BAKER** et suivez le petit chemin de terre qui y conduit.

Au programme de l'assemblée générale, nous aurons à renouveler le mandat ou devons remplacer, au plus, trois membres du CA dont le terme d'office prend fin le 31 août 1999. Ce sont : **Lucie St-Onge #012**, **Kathleen St-Onge #007** et **Michel St-Onge #041**. Si vous désirez proposer un autre membre pour siéger au CA, vous trouverez dans ce journal un **BULLETIN DE MISE EN CANDIDATURE** que vous voudrez bien remplir, signer et compléter par vous-même et le candidat.

À la page suivante, vous trouverez l'ordre du jour de la journée ainsi que le coût de l'activité et le détail du menu pour le souper.

9^{ème} RÉUNION ANNUELLE**Samedi le 11 septembre 1999****AUBERGE BAKER****8790 Chemin Royal
Château-Richer, QC. G0A 1N0****PROGRAMME DE LA JOURNÉE**

- 9h30 Arrivée à l'Auberge Baker
- 10h00 Visites en groupes :
- 1) Musée de l'abeille
 - 2) Fabrique d'émaux sur cuivre
 - 3) Boulangerie à l'ancienne chez Marie
 - 4) Cimetière de Château-Richer
- 12h00 Dîner libre
- 14h00 Assemblée générale
- 17h00 Souper
- 19h30 Retour à la maison
-
-

Menu du souper

Potage de légume
Filets de saumon ou filets de volaille
Rouleau au bleuets
Thé – café

Coûts :

16\$ par adulte
8\$ par enfant (4 à 12 ans)
gratuit pour les enfants en bas de 4 ans

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE...

UN ILLUSTRE COUSIN : SIR WILFRID LAURIER

Par Jacques Martineau #232

Le nom Laurier remonte au début de la colonisation de la Nouvelle-France. Un soldat, arrivé depuis 1665, du nom de François Jacques Cottineau dit Champlaurier, s'établit à Lachenaye, Qc. Il épousa Magdeleine Millot de Montréal en 1677 et ainsi commença la longue lignée des Laurier. La descendance se multiplia et se dispersa. En 1777, naissait à Lachenaye le grand-père Charles qui changea le nom de famille de Cottineau dit Champlaurier à Laurier tout court. Il épousa Thérèse Cusson en 1805. Un seul enfant leur est né, soit en 1815, qui fut donné le nom de Charles. Celui-ci changea son prénom pour Carolus.

Carolus suivit les traces de son père et devint arpenteur à son tour. Au mois d'avril 1834, il épousa Marcelle Martineau, fille d'Henri Martineau et de Scholastique Desmarais, mes ancêtres en ligne directe. Âgés tous les deux de 19 ans, ils s'installèrent à St-Lin. Carolus ne tarda pas à gagner la confiance des résidents de cette localité. En 1835 naissait leur premier enfant, une fille baptisée Honorine qui mourut en 1839. Suite à plusieurs fausses couches, Marcelle donna naissance à un garçon. Une ardente lectrice des romans Ivanhoe, sa mère choisit le prénom de **Wilfrid** pour leur fils, le héros de ces romans.

Wilfrid naquit dans une maison à deux étages avec extérieur en briques, confortable, mais rien de luxueux. Au premier étage il y avait un petit salon, salle à manger, chambre à coucher, une cuisine avec poêle à bois pour cuire et chauffer la maison. Au 2^{ème} étage, près de l'escalier, il y avait une grande pièce ouverte où couchait **Wilfrid** et où sa mère filait la laine et une petite pièce fermée où couchait sa sœur.

Nous, mon épouse et moi, avons visité la maison que Parcs Canada présente comme étant celle où **Wilfrid** aurait vu le jour. Malgré sa ressemblance elle n'est pas la demeure que son père Carolus aurait achetée en 1837. L'habitation originale a été démolie. Celle que nous avons visitée aurait appartenue à un M. Robinette et fut construite en 1870. L'extérieur est de toute vraisemblance

identique, mais l'intérieur a été reconstitué pour représenter la demeure des Laurier.

Wilfrid avait à peine 2 ans quand son grand-père décéda au mois de janvier 1844. Le lendemain, sa mère donna naissance à une fille baptisée Malvina. Quatre ans plus tard, un autre enfant naissait qui ne vécut que quelques heures, et sa mère décéda 20 jours après de tuberculose, soit le 7 mars 1848. Le 3 juillet, Carolus épousa leur servante Adéline Éthier, affectueuse et aimant les enfants, elle éleva **Wilfrid** et Malvina avec douceur. Malvina succomba à son tour, à la tuberculose, à l'âge de 11 ans, en 1855.

Ses études primaires complétées, son père qui possédait bien l'anglais voulait que **Wilfrid** l'apprenne aussi. Il l'envoya à l'école du village voisin de New Glasgow. Il fit ses études secondaires et classiques au Collège de l'Assomption. Ayant une santé fragile, **Wilfrid** ne pouvait pas participer aux sports, alors il se délassait en prenant des marches dans le bois et en participant aux pièces de théâtre et aux débats politiques.

Il fit son entrée à la faculté de Droit de l'Université McGill au mois de septembre 1861. Durant son séjour à l'Université il pensionna chez le Dr Séraphin Gauthier. Carolus connaissait bien Phoebé Gauthier, une amie intime de sa défunte épouse Marcelle, qui avait demeuré à St-Lin dans les années 1840. Son mari était le médecin de famille des Laurier. Ils avaient promis de veiller sur le petit **Wilfrid**. Le Dr Gauthier mourut en 1849, un an après la mort de Marcelle, et Phoebé déménagea à Montréal. Le 28 septembre 1854 elle épousa Séraphin Gauthier, un étudiant en médecine et petit cousin de son défunt mari. Carolus n'avait pas oublié la promesse que les Gauthier leur avait faite. **Wilfrid** vécut de belles années dans cette maison où il fit la connaissance de Zoé Lafontaine.

Lors de la remise des diplômes, au mois de mai 1864, **Wilfrid** fut choisi pour lire l'adresse des finissants en Droit. Son père, dans l'assistance, était fort heureux de son fils. L'année suivante, le 9 mai 1865, Séraphin Gauthier reçut son diplôme et son droit de pratiquer la médecine. À l'automne de 1866, le tousotement de **Wilfrid** reprit de façon intense, le Dr Gauthier impuissant de le remettre sur pied, lui suggéra de quitter la ville pour la campagne. Il s'installa tout d'abord à Victoriaville et ensuite à Arthabaska où il espérait retrouver sa santé.

Zoé et **Wilfrid** échangèrent des missives amoureuses. Elle attendait patiemment sa demande en mariage qu'il remettait toujours, donnant comme excuse sa santé et

son manque d'argent. Zoé souffrait d'un énorme chagrin, les Gauthier s'inquiétaient d'elle et lui suggérèrent de le laisser tomber. Zoé croyait toujours aux belles lettres d'amour que **Wilfrid** lui faisait parvenir, mais elle ne put résister aux avances du jeune médecin, Dr Pierre Valois, qui lui proposa le mariage, elle accepta et la date fut fixée pour la fin du mois de mai 1868.

Le Dr Gauthier, à l'insu de Zoé, somma **Wilfrid** à rentrer immédiatement à Montréal. Il répondit qu'il ne le pouvait pas parce qu'il défendait un client qui faisait face à la potence. Le docteur insista et le matin du 13 mai 1868 **Wilfrid** arriva à la résidence Gauthier et demanda ce qui se passait. Suite à un examen médical, le docteur Gauthier lui dit qu'il souffrait d'une bronchite chronique mais qu'il n'était pas tuberculeux. Il lui annonça que Zoé devait se marier à la fin du mois. À ce moment-là Zoé arriva dans le bureau du médecin, surprise et émue de voir son amant, suite à des accolades et à des mots d'amours, **Wilfrid** la demanda en mariage et elle accepta sans hésiter. Le soir même, en la Cathédrale, le chanoine E.C. Fabre, futur Archevêque de Montréal, leur donna la bénédiction nuptiale. **Wilfrid** retourna seul à Arthabaska, le soir même, pour aller plaider le sort de son client.

Wilfrid se fit rapidement connaître comme avocat et les clients venaient de partout le consulter. Il engagea, Joseph Lavergne, jeune avocat de 26 ans, pour l'assister. Son talent d'orateur l'amena vers une carrière politique, malgré des débuts difficiles, il se fit élire à l'Assemblée Législative du Québec en 1871. Déçu de la politique provinciale, il fixa ses regards sur Ottawa, et en avril 1874, il fut élu député fédéral. Jusqu'en 1877, il fit ses preuves et se révéla comme un politicien hors de l'ordinaire. Il fut nommé Ministre du Revenu et de l'Intérieur du cabinet MacKenzie, heure de gloire pour **Wilfrid**, Zoé et son père. Malheureusement, le Gouvernement Libéral fut renversé un an après sa nomination comme Ministre. Il se distingua dans les rangs de l'Opposition, surtout dans l'affaire Tellier, le Scandale du Pacifique Canadien et l'Insurrection de Louis Riel.

Carolus décéda le 19 mai 1896 à l'âge de 71 ans. Combien lui manqueront les conseils de ce père doué d'une perspicacité géniale. Nommé chef du Parti Libéral en 1887, il gagna les élections du 23 juin 1896 et le 11 juillet il devint le 7^{ème} Premier Ministre du Canada. Quelle déception pour **Wilfrid** que son père n'ait vécu assez longtemps pour connaître sa victoire éclatante.

Suite à cette élection, les Laurier déménagèrent à Ottawa. **Wilfrid** gouverna les destinées de notre pays de 1896 à 1911. Durant son mandat, le Canada connut une

croissance et une prospérité qui ne s'étaient jamais vues. Il prouva, à tous, qu'un Canadien-Français, pouvait conduire efficacement le pays. En 1897, la Reine Victoria d'Angleterre le décora « Baronet » ce qui lui permit de porter le titre de « **Sir** ». Honoré de ce titre, il fit plusieurs voyages en Angleterre et en France. Orateur indiscutable et ayant une parfaite connaissance des deux langues, y compris la noblesse des manières, lui valurent le respect de tous.

Dû au manque d'intérêt de la part de Zoé dans sa vie politique, **Sir Wilfrid** développa une relation assez intime avec Émilie Barthe, une jeune femme dont le père l'avait envoyée à Londres et à Paris, dans les années 1850, pour apprendre les manières de vivre des dames de l'aristocratie Anglaise et Française. Émilie épousa Joseph Lavergne, l'assistant avocat de **Sir Wilfrid** pour se rapprocher de lui. Zoé était au courant de cette liaison mais ne s'inquiétait pas trop. Leur lien affectueux refroidit lorsque **Sir Wilfrid** refusa de nommer Joseph au poste de Juge en Chef du Québec, ce qui mit fin à une relation romantique qui avait duré 20 ans.

Sir Wilfrid aurait voulu terminer sa vie au poste de Premier Ministre, mais le destin l'a voulu autrement. Suite à une vie politique de 48 années, dont 3 (1871-1874) à l'Assemblée Législative du Québec, 45 (1874-1919) à la Chambre des Communes à Ottawa, dont 32 (1887-1919) comme Chef du Parti Libéral et 15 (1896-1911) comme Premier Ministre, le samedi 15 février 1919 fut le début de la fin pour **Sir Wilfrid**. Pris de vertige il succomba à son bureau, mais il put se rendre seul chez lui. Le lendemain il tomba de nouveau et Zoé fit venir le médecin qui ne put que constater une hémorragie cérébrale. À 2 :50 PM, le 17 février, âgé de 77 ans et 3 mois, il mourut. Lorsqu'il décéda, ils étaient mariés depuis 50 ans et 9 mois. Zoé fut à ses côtés lorsqu'il mourut et ses derniers mots qu'il prononça fut « c'est fini ». Zoé décéda à son tour le 1^{er} novembre 1921, deux ans et huit mois après son époux bien aimé.

Ainsi se termine la vie de **Sir Wilfrid** qui connut des années de gloire et qui fut un modèle pour de nombreux politiciens. Je suis privilégié et très fier d'être apparenté à un si illustre Canadien tel que vous pourrez le constater dans la filiation Laurier-Martineau ci-après :

FILIATION LAURIER/MARTINEAU

I	Martinos Mathurin	16-07-1690 Beaupré	Madeleine Fiset Abraham & Denyse Savard
II	Martineau Joseph Dit Lormière	04-02-1727 St-Nicolas	Marie-Anne Boucher Denis & Jeanne Miville
III	Martineau Étienne	¹⁴ 17 -11-1757 St-Nicolas	Josephite Demers Joseph & Josephite Gingras
IV	Martineau Henri	13-02-1804 L'Assomption	Scholastique Desmarais Louis & Catherine Forêt
V	Martineau Thomas	24-11-1835 L'Assomption	Céleste Turcot Joseph & Angélique Janot
V	Martineau Marcelle	⁰⁴⁻⁰⁴⁻¹⁸³⁴ 10-02-1815 L'Assomption	Carolus Laurier Charles & Thérèse Cusson
VI	Laurier Sir Wilfrid	13-05-1868 Cath. De Montréal	Zoé Lafontaine Godfroy & Zoé Lavigne
VI	Martineau Cléophas Fils de Thomas	30-10-1882 St-Félix-de-Valois	Délina Beausoleil Joseph & Rosalie Charron
VII	Martineau Alphonse	25-07-1916 Montréal	Lucienne Lemieux Ernest & Éva Valiquette
VIII	Martineau Jacques	14-10-1950 Ste Gertrude	Isabelle Poulet Albert & Véronique Hould

Comme **Marcelle** et **Thomas Martineau** étaient frère et sœur donc du 1^{er} degré de parenté; **Thomas** étant l'oncle de **Sir Wilfrid Laurier** et **Marcelle** la tante de **Cléophas Martineau**; ainsi **Cléophas** et **Sir Wilfrid** étaient cousins germains au 2^{ème} degré; mon père **Alphonse Martineau** cousin au 3^{ème} degré et moi, **Jacques Martineau**, ainsi que tous mes frères et sœurs des cousins au 4^{ème} degré avec **Sir Wilfrid Laurier**.

Mot de la rédaction : Merci Jacques pour nous avoir fait partager, par ce récit, toute la fierté qui t'habite pour cet illustre cousin.

CHRONIQUE : DÉJÀ 100 ANS

Extraits du journal « L'Événement » de Trois-Rivières, par Jacques Saintonge

Article paru dans la revue *Héritage*, mai 1998 de la Société de généalogie Mauricie-Bois-Francs

Un éboulis à la rivière Blanche On signale de nombreuses pertes de vie

Grondines, 9 – Un éboulis considérable s'est produit à huit milles en arrière de cette ville, sur la rivière Blanche, à 5,30 heures de l'avant-midi, samedi (7 mai).

Plusieurs maisons ont été détruites et on signale de nombreuses pertes de vie. La petite fille de M. Joseph Douville, âgée de cinq ans, dont la maison a été détruite, est engloutie sous les débris.

Trois maisons, nombre de granges et un pont ont été entraînés dans l'éboulis considérable de terre. L'eau monte actuellement et plusieurs maisons sont en danger d'être entraînées. La population est surexcitée et fuit vers des endroits plus sûrs. (9 mai 1898).

Un éboulement à Portneuf Nouveaux détails (Dépêche spéciale à l'Événement)

St-Casimir, 9 – Dans l'éboulis qui a eu lieu ici samedi, une fillette de cinq ans, enfant de M. Philéas Douville, a été engloutie avec la maison. Son frère et deux jeunes enfants ont aussi été emportés avec la maison qui a été entraînée jusque dans la rivière, soit à une distance de 20 arpents à travers des masses énormes de terre et autres débris de toute sorte. Le jeune garçon a réussi à sauver les deux enfants, en en tenant un sous son bras, et l'autre par la main. C'est un sauvetage vraiment miraculeux.

La rivière était convertie en un torrent de glaise, sur une largeur d'environ quatre arpents. Cette vague de glaise avait une hauteur d'environ 40 pieds. Elle a tout balayé sur son passage, sur une

étendue d'un lieu. L'éboulement comprend environ 100 arpents en superficie, sur lesquels étaient les meilleures fermes de la paroisse ainsi que trois maisons et leurs dépendances. Rien n'a été sauvé.

La catastrophe s'est produite à 5 heures, samedi, et les occupants des maisons situées sur le terrain qui s'abîmait se sont sauvés à moitié nus. (9 mai 1898)

La catastrophe De St-Thurbide de Grandbois Récit d'un témoin oculaire

L'éboulement qui s'est produit samedi matin, est arrivé dans la nouvelle paroisse de Saint-Thurbide, Portneuf, à l'ouest de Saint-Casimir, à 15 milles au nord de La Chevrotière.

Voici les faits tels que les racontent M. Georges Bussièrès, cultivateur, demeurant tout près de l'endroit où l'éboulement a eu lieu.

« Vers quatre heures, samedi matin, j'étais à faire le train, j'entendis un bruit épouvantable, paraissant sortir de la rivière Blanche, à quelques arpents de chez nous. Faut vous dire, par parenthèse, que cette rivière Blanche prend sa source dans les Laurentides, à quatre lieux d'ici. C'est dans une petite rivière à peine profonde d'une brasse et large d'une soixantaine de pieds. Comme vous le voyez, elle coule assez rapidement entre ces bords escarpés de 60 à 75 pieds, qui sont – comme toute la région d'ailleurs – de terre argileuse, recouverte de quelques pouces d'humus à peine suffisant à la culture. Comme vous le constatez aussi, le pays est excessivement accidenté, l'on pourrait même dire bossu. Les terrains « planche » sont des exceptions, aussi n'en voyez-vous point ici.

En entendant donc ce fracas, je me précipai vers l'endroit où se produisait le phénomène, et j'aperçus, sur la rive gauche de la rivière, la terre qui s'écroulait avec grand bruit. L'air, en un instant, se remplit d'une vapeur à l'odeur argileuse, et l'on entendait comme un bouillonnement immense. La terre continuait de s'écrouler rapidement, sur une largeur de terrain d'environ un arpent. Je courus chez Tessier et lui criai de fuir. Je lui dis en même temps d'aller avertir la famille Douville. Mais le chemin du Roi était déjà effondré et toute communication était devenue impossible. Tessier se sauva donc chez le voisin et l'éboulement continua de plus en plus terrible. À deux arpents de la rivière, l'éboulement s'élargit et s'étendit sur une surface d'une bonne lieue carrée. La maison d'école fut emportée la première, puis la maison, les granges et bâtiments de Tessier, depuis la maison de Douville et sept bâtisses. Des masses de glaises, hautes de soixante pieds, descendaient vers la rivière, glissaient sur ce courant mystérieux; des arbres arrachés au bois que vous voyez là-bas, à gauche, gagnaient aussi la rivière et on les voyait de loin, semblables à des mâts de navires sur une grosse mer.

Je dis à mon fils de courir chez M. le curé Martin, et de lui dire de venir arrêter ce désastre. Mon fils se rendit chez le curé et celui-ci avec la croix, l'eau bénite et l'encensoir, s'agenouilla sur l'autre rive et fit quelques prières qui semblèrent produire un bon effet. Il était environ six heures. Le cours de la rivière, obstrué par la terre éboulée, changea soudainement, et la terre en mouvement s'arrêta. Les abords de l'abîme creusé par l'éboulement, continuèrent cependant de se défaire et de reculer en bas, mais le torrent qui charriait les arbres et les masses de glaise s'était calmé. Vers les neuf heures, la fumée, la vapeur s'était dissipée et l'on procéda au sauvetage. La famille Tessier avait, heureusement réussi à se sauver, avec quelques effets; mais tout son mobilier, ses animaux étaient perdus. La famille Douville n'a pas été si heureuse. Réveillée en sursaut par le fracas de l'éboulement, la plupart des enfants se sauvèrent, mais des jeunes bébés qui dormaient

au grenier ne se sauvèrent point si facilement. Le jeune Donat Douville, courut au grenier, prit le bébé dans ses bras, réveilla la petite Régina, âgée de 6 ans, et lui dit de le suivre. Comme il allait franchir le seuil, la maison roula dans l'abîme et ce n'est qu'avec peine que le petit Donat put se sauver avec le bébé.

La petite Régina était perdue. Les Douville n'ont donc pu rien sauver. Les bâtisses étaient assurées contre le feu, mais il n'est pas probable, que les assurances paient les dégâts. L'on espère toutefois que la paroisse sera assez généreuse pour tendre la main à ces familles explorées et à leur alléger un malheur qui aurait pu jeter dans le deuil la paroisse tout entière.

Le pont de bois a été mis en pièces. La rivière coule dans les champs ensemencés. Les dommages causés par l'inondation et par l'éboulement sont incalculables. La ferme de M. Philéas Douville, toute labourée et attendant la semence, est complètement détruite, de même que sa maison, ses granges et écuries. M. Trefflé Tessier n'a pu sauver que quelques effets ». (10 mai 1898)

Le nouveau village de Grand-Mère

Le nouveau village de Grand-Mère sera érigé sous peu en paroisse canonique. La compagnie « The Laurentide Pulp » qui a crée à elle seule le nouveau village, a gracieusement mis à la disposition des autorités religieuses le terrain nécessaire pour y bâtir la nouvelle église. L'acte de donation de ce terrain a été passé, mercredi, en présence du notaire Charbonneau, à Grand-Mère. (13 mai 1898)



ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX...

Par Michel St-Onge

Cette chronique a pour but de souligner les événements importants de nos familles. Présentée sous forme généalogique, elle peut aider nos membres et tous nos lecteurs à mieux comprendre tous les liens qui nous unissent.

Jusqu'à maintenant, préparée à l'intention des familles Martineau et St-Onge, issues de l'ancêtre Mathurin Martineau, elle s'adresse également à de nouveaux membres de familles Martineau, issues de l'ancêtre Louis Martineau. Ces deux ancêtres, tous deux originaires de régions françaises avoisinantes, ont peut-être des liens familiaux. Le temps et les efforts des chercheurs nous aideront peut-être un jour à les découvrir.

Nous vous invitons donc tous à nous communiquer vos avis et vos anniversaires de naissances, mariages et décès ou tout événement spécial qui touche votre famille. N'hésitez surtout pas à nous envoyer tous les détails (ex. : découpages de journaux, photos, etc.) à partir desquels nous pourrions faire les recherches d'ascendance et composer les textes. **NOUS AVONS BESOIN DE VOUS POUR PARLER DE VOUS.** C'est pourquoi votre collaboration est nécessaire pour nous aider à raconter votre famille à travers les événements de la vie.

DÉCÈS...

Lucienne Héroux-St-Onge

TITRE D'ASCENDANCE

MATHURIN I Martinos	(Madeleine Fiset) Sainte-Anne-de-Beaupré, 16-07-1690
SIMON II Martineau	(Geneviève Arcand) Deschambault, 25-02-1726
SIMON III Martineau	(Madeleine Pichet (Pichette)) Louiseville, 27-08-1764
ALEXIS IV Martineau	(Angèle (Angélique) Billy dit St-Louis) Louiseville, 07-11-1803
ALEXIS V Martineau	(Marie-Louise Fréchette) St-Léon-le-Grand, 23-11-1830
LOUIS VI St-Onge	(Julie Auger) St-Léon-le-Grand, 11-10-1864
CLÉOPHAS VII St-Onge	(Aurée Bourassa) St-Boniface de Shawinigan, 15-06-1898
ANTONI VIII St-Onge	(Lucienne Héroux) St-Marc de Shawinigan, 27-09-1937

Le 23 décembre 1998, au Centre Lafleche du CHSLD de Grand-Mère, Lucienne Héroux, 91 ans et 11 mois, épouse de feu Antoni St-Onge de Shawinigan. Elle était la fille de feu Elzéar Héroux et de feu Albina Matteau. Elle laisse 4 enfants : Jean (Nicole Vallée), Pierre, Thérèse et Louis-Georges St-Onge ainsi que 4 petits-enfants. Elle était la belle-sœur de feu : Marie-Anne Exina (1899), M.-Flore (1900), Elphège Louis (1904), Elphège Noël-Marie (1906), Noël-Marie (1907)



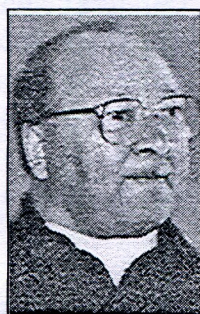
(feu Adrienne Lavergne), Marie-Flore Jeannette Germaine (1909), Germaine (1910) (James Joseph Corbett) ainsi que de Gérard St-Onge (1912) (Yvette Vincent).

Ses funérailles ont eu lieu le mercredi 30 décembre 1998 en l'église St-Marc de Shawinigan et ont été suivies de l'inhumation au cimetière Ste-Flore de Grand-Mère.

Gilles Guillemette

TITRE D'ASCENDANCE

MATHURIN I Martinos	(Madeleine Fiset) Sainte-Anne-de-Beaupré, 16-07-1690
SIMON II Martineau	(Geneviève Arcand) Deschambault, 25-02-1726
SIMON III Martineau	(Madeleine Pichet (Pichette)) Louiseville, 27-08-1764
ALEXIS IV Martineau	(Angèle (Angélique) Billy dit St-Louis) Louiseville, 07-11-1803
ALEXIS V Martineau	(Marie-Louise Fréchette) St-Léon-le-Grand, 23-11-1830
HILAIRE VI St-Onge	(Adéline Chaîné) Yamachiche, 04-07-1854
HERMÉLINE VII St-Onge	(Pierre Lamothe) St-Bonifacve de Shawinigan, 09-11-1886
LAURA Lamothe VIII	(Philippe Guillemette) St-Barnabé Nord, 16-06-1908
GILLES Guillemette IX	



Le 26 décembre 1998, Gilles Guillemette, 67 ans, de Trois-Rivières. Il était le fils de feu Laura Lamothe et de feu Philippe Guillemette et petit-fils d'Herméline St-Onge-Lamothe. Il était le frère de : Régina (feu Émile Fournier) et Georgette, ainsi que de feu : Ernest (feu Auréa Jacques). Eugène (Laurette Henley), Lucien (feu Denis Rouette), Marcel (Ruth Lamy) et Alice Guillemette (feu Ovila Toupin).

Ses funérailles ont eu lieu le mercredi 30 décembre 1998, en l'église Notre-Dame-des-Sept-Allégresses de Trois-Rivières et ont été suivies de l'inhumation au cimetière St-Michel.

Marie-Anne Martel-St-Onge

DOUBLE TITRE D'ASCENDANCE

MATHURIN I Martinos	(Madeleine Fiset) Sainte-Anne-de-Beaupré, 16-07-1690
SIMON II Martineau	(Geneviève Arcand) Deschambault, 25-02-1726
SIMON III Martineau	(Madeleine Pichet (Pichette)) Louiseville, 27-08-1764
ALEXIS IV Martineau	(Angèle (Angélique) Billy dit St-Louis) Louiseville, 07-11-1803
ALEXIS V Martineau	(Marie-Louise Fréchette) St-Léon-le-Grand, 23-11-1830

JULIE VI St-Onge (François-Xavier Martel)
St-Léon-le-Grand, 03-10-1871

LOUIS VI St-Onge (Julie Auger)
St-Léon-le-Grand, 11-10-1864

JOSAPHAT Martel VII (Rose-Anna Ricard)
Ste-Flore, 21-02-1898

HILARION St-Onge VII
St-Boniface de Shawinigan, 04-07-1893

MARIE-ANNE Martel VIII (Joseph St-Onge VIII) St-Boniface de Shawinigan, 02-02-1921



Le 24 janvier 1999, à la Résidence St.-Maurice de Shawinigan, Marie-Anne Sara Martel, 97 ans et 8 mois, épouse de feu Joseph St-Onge, demeurant à St-Boniface de Shawinigan. Née à cet endroit le 12 mai 1901, elle était la fille de feu Josaphat Martel et de feu Rose-Anna Ricard et la petite-fille de Julie St-Onge-Martel. Son époux (son petit cousin) était le fils de feu Hilarion St-Onge et de feu Eugénie Lampron et le petit-fils de Louis St-Onge. Elle laisse 7 enfants : Pauline (Antonio Gélina), Léo (Gracia Drolet), Jean-Marie, Marie-Flore (Richard Bellerive), Germaine (Renaud Duplessis), Claudette (Yvon Lacombe) ainsi que de feu Diane St-Onge (Conrad Descôteaux). Elle était la sœur de : Alice (feu Arthur Grenier), Marie-Claire

(feu Alcide Guimond), Thérèse (Léopold Lacombe), Marie-Rose (feu Alphonse St-Germain), Anita (Roger Matteau) ainsi que de feu : Donat (feu Marie-Ange Matteau), Médéric (feu Irène Chaîné et feu Marie-Blanche Chaîné), Henri Donias (feu Élise Rivard), Léda (feu Eugène J. Gélina) et Victoria Donia Martel (feu Norbert Gélina). La famille Martel avait compté également 5 autres enfants décédés en bas âge : Onéda, Edmond, un anonyme, Gérard Lucien et Laurette, pour un total de 16 enfants. Elle était la belle-sœur de feu : Philias (feu Valéda Bourassa), Cléophas (feu Marie-Ange Lemire), Auréa (feu Hector Gélina), Camille (feu Marie Lavergne et Florence Beaulieu), Donat (Rosélia Gélina), Ulric (feu Marie-Rose Auger et feu Marie-Flore Mélançon) et Donia St-Onge (feu Alfred Lemire). La famille St-Onge avait compté également 4 autres enfants décédés en bas âge : Exina Victoria, Wilfrid Ulric, Gérard Hilarion et Germaine Alexina St-Onge, pour un total de 12 enfants.

Ses funérailles ont eu lieu le mercredi 27 janvier 1999 en l'église de St-Boniface de Shawinigan et ont été suivies de l'inhumation au cimetière de l'endroit. Ses 90^e et 95^e anniversaires de naissance avaient été soulignés dans nos numéros de septembre 1991 et 1996.

Émile St-Onge

TITRE D'ASCENDANCE

MATHURIN I Martinos	(Madeleine Fiset) Sainte-Anne-de-Beaupré, 16-07-1690
SIMON II Martineau	(Geneviève Arcand) Deschambault, 25-02-1726
SIMON III Martineau	(Madeleine Pichet (Pichette)) Louiseville, 27-08-1764
FRANÇOIS IV Martineau	(Marie Leclerc) Louiseville, 22-09-1806
FRANÇOIS V Martineau	(Josephite Allard) St-Léon-le-Grand, 09-07-1832
ADOLPHE VI St-Onge	(Éloïse Carpentier) St-Paulin, 06-02-1855
ANTOINE VII St-Onge	(Marie Lemay) St-Alexis-des-Monts, 29-04-1884
HENRI VIII St-Onge	(Suzanne Cusson) St-Eusèbe-de-Vergeil de Montréal, 16-07-1923

CHARLES-ÉMILE IX (Françoise Lussier) Notre-Dame-de-Lourdes de Verdun, 11-07-1953
St-Onge



Le 14 avril 1999, au Centre hospitalier Maisonneuve-Rosemont, Charles-Émile St-Onge, 72 ans, membre actif de notre association, époux de Françoise Lussier (fille de feu Berthélémy Lussier et de feu Léda Roy de Durham) de Boucherville,. Il était né le 5 janvier 1927 en la paroisse Ste-Philomène de Rosemont (aujourd'hui St-Esprit) à Montréal, du mariage de feu Henri St-Onge et de feu Suzanne Cusson. Il était le père de : Marie-Nicole (Robert Caron), Danielle (Robert Marsan) et de feu Philippe St-Onge ainsi que le grand-père de 5 petits-enfants. Il était le frère de feu : René St-Onge (décédé le 21 août 1986 à l'âge de 61 ans), ex-directeur du camp de vacances Ville-Marie à St-donat et ex-directeur des Services sociaux à l'Hôpital Hippolyte-

Lafontaine, ainsi que de feu Louis-Philippe, décédé à 9 jours le 26 mars 1929.

Ses funérailles ont eu lieu le mardi 20 avril 1999 en l'église Ste-Famille de Boucherville et ont été suivies de l'inhumation des cendres au cimetière de Boucherville.

Claire Gagnon-Doucet

TITRE D'ASCENDANCE

MATHURIN I Martinos
SIMON II Martineau
SIMON III Martineau
ALEXIS IV Martineau
ALEXIS V Martineau
HILAIRE VI St-Onge
ISIDORE VII St-Onge
RACHEL VIII St-Onge
CLAIRE Gagnon IX

(Madeleine Fiset) Sainte-Anne-de-Beaupré, 16-07-1690
(Geneviève Arcand) Deschambault, 25-02-1726
(Madeleine Pichet (Pichette)) Louiseville, 27-08-1764
(Angèle (Angélique) Billy dit St-Louis) Louiseville, 07-11-1803
(Marie-Louise Fréchette) St-Léon-le-Grand, 23-11-1830
(Adéline Chaîné) Yamachiche, 04-07-1854
(Amanda Bellemare) St-Étienne-des-Grès, 06-10-1890
(Marcel Gagnon) St-Marc de Shawinigan, 30-08-1941
(Maurice Doucet) Hôpital Maisonneuve Rosemont, 24-04-1999



Le dimanche matin 9 mai 1999, au Pavillon Rosemont du Centre hospitalier Maisonneuve-Rosemont, avec un courage exemplaire qu'elle a toujours maintenu, inspirée par une foi profonde et un grand amour de la vie et des siens, est décédée Claire Gagnon, 50 ans, épouse de Maurice Doucet de Repentigny. Elle s'est éteinte suite à une longue et pénible maladie, qu'elle a vécue entourée de l'affection de tous ceux pour lesquels elle a toujours su se montrer si attentive et généreuse, et ce, jusqu'à la fin, malgré la souffrance. Fidèle à ses proches, à son esprit de famille et au sens de l'amitié, elle laisse le souvenir d'une personne exceptionnelle et

authentique, à l'âme maternelle et au cœur d'enfant, « bouffon » pour nous faire rire, à notre plus grand bonheur.

Née à St-Marc de Shawinigan le 25 janvier 1949, elle était la fille de feu Rachel St-Onge et de feu Marcel Gagnon et la petite-fille d'Isidore St-Onge. Outre son époux et sa belle-mère, elle laisse 2 sœurs et 1 frère : Suzanne (René Milette), Hélène (Me Guy V. Lefebvre) et Robert Gagnon (Linda Christensen) ainsi que ses neveux et nièces.

Ses funérailles ont eu lieu le mercredi 12 mai 1999 en l'église de la Purification de Repentigny, sous la direction musicale et chorale du réputé père Fernand Lindsay, c.s.v., fondateur du festival de Lanaudière de Joliette et du chœur de la Place Bourget, dont fait partie sa sœur Suzanne. L'inhumation de ses cendres aura lieu à une date ultérieure, auprès de ses parents, au cimetière St-Joseph de Shawinigan.

La cérémonie s'est déroulée en présence de nombreux parents, amis, ex-collègues de travail et amis de la région de Hull avec lesquels elle a travaillé durant les sept premières années de sa carrière, ainsi que de ses collègues et amis des services sociaux de Montréal et du Centre hospitalier Louis-Hippolyte-Lafontaine, où elle a continué d'exercer avec dévouement et professionnalisme son rôle de travailleuse sociale durant près de 20 ans.



**À BIENTÔT, AU PROCHAIN JOURNAL DE
SEPTEMBRE...**

**POUR TOUT GENRE D'IMPRESSION
VOYEZ UN EXPERT**

SAUVÉ ET FILS LTÉE

1489, rue Dufresne, Montréal (Québec) H2K 3J4
tél. : (514) 522-1812 / 522-4812
télécopieur : (514) 526-7369

Sauvé et fils Ltée est notre imprimeur commanditaire (dont l'épouse est membre de l'association des Martineau – Saintonge) et que nous vous recommandons depuis longtemps pour tous vos besoins d'impression.

Grâce à la précieuse collaboration de Fernand et de son fils Marcel, nous pouvons bénéficier d'un service gratuit d'impression pour les billets, cartes de membre, règlements de l'association, etc. N'hésitez donc pas à appeler M. Marcel Sauvé pour obtenir un estimé gratuit et réaliser ainsi un projet depuis longtemps caressé. Ce sera votre façon de remercier notre précieux commanditaire.

Société canadienne des poses
Envoi de publication canadienne
contrat no : 94676
Bulletin de l'Association des Familles-Souches québécoises inc.
Case postale 6700, Sillery (Québec)
Canada G1T 2W2

Port de retour garanti

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque Nationale du Canada ISSN 1192-2443
Bibliothèque Nationale du Québec